L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX. No. 73. RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 30 AVRIL.

FEUILLETON

L'EAU DORMANTE.

SCÈNES DE LA VIE MEXICAINE.

PAR LUCIEN BIART.

I.

Au sud de la petite ville de Cordova construite sur la limite qui sépare la terre chaude de la terre tempérée, et sur la route qui de Vera Cruz mène à Mexico, s'élève l'*hacienda* de Santa-Rosa. Lorsque l'on sort de la ville par la porte du Rio-Seco, on traverse le *Rio-Seco*, que le moindre orage transforme en torrent, et dont les eaux limoneuses roulent alors des blocs de lave. Un large sentier, exigeant beaucoup de soins de la pente sur le flanc d'une colline, conduit en ligne droite sur un plateau couvert d'orangers, de citronniers, d'avocatiers et de manguiers, de chênes-liège et de bois, long d'un kilomètre à peine on se trouve devant une muraille de roches sans autre issue visible qu'une étroite échancrure taillée par la main des hommes. En face de cet obstacle, sorte d'escalier aux marches mesurées pour le pas d'un géant, les cavaliers s'affermissent sur leurs étriers, serrent leurs cours, se penchent en avant le cou de leur monture et jouent de l'éperon. Accoutumés à ces manvais pas, les petits chevaux mexicains se ramassent, bondissent, leurs sabots frappent d'étincelles sur le granit; mais toujours les braves animaux atteignent le sommet. Là, au lieu de la plaine que l'on s'attend à découvrir, les regards surpris, effrayés, plongent sur un vaste entonnoir aux bords garnis de pierres titanesques, gouffre au fond duquel dorment les eaux paisibles d'un lac.

L'écroulement d'une colline, lointaine catastrophe dont les Indiens ont perdu le souvenir, a dû crouser cet abîme envahi par une onde souterraine, morne, glacée, que l'ombre rend noire durant le jour, que le soleil couchant, par une disposition singulière des sommets, change le soir en un rouge cratère. Les Indiens ne passent qu'en se signant au-dessus de ce lac dont le vent, alors même que son souffle courbe les arbres des alentours, semble impuissant à rider la surface. Astuces, orémes et mètes ont peur de cet eau dormante, que fuient les oiseaux, dont de silencieuses couleuvres viennent parfois rayer le cristal.

Aussitôt que les regards se détachent du "lac sans fond," l'aspect sinistre de ce lieu disparaît: partout de longues pentes cultivées, fertiles, verdoyantes; à droite, les constructions massives de l'hacienda de Santa-Rosa. Des bords du lac, nus vers le couchant, monte une épaisse pelouse que couronne une terrasse plantée d'oranges. La pouvre un corridor dont les colonnettes de granit bleu soutiennent un lourd balcon. A gauche, des prairies où paissent et bondissent en liberté de jeunes chevaux, des champs de maïs et de tabac. Au delà, bornant l'horizon, des sommets lointains, vaporeux, encore incultes; au-dessus, couvert d'une neige éternelle, le pic dominant de la montagne de l'Etoile. D'un côté des roches entassées, nues stériles, l'ombre et le silence; de l'autre, des arbres, des prés, des fleurs, le soleil et des gazouillements. La Thébaïde en face de l'Eden.

Du haut de la terrasse et du balcon, avec un simple changement de perspective, les regards plongent sur le lac et découvrent la route qui débouche du petit bois. Il est midi un quart d'heure, on se rendre de l'hacienda à Cordova; mais, grâce aux montées, il faut un peu plus de temps pour atteindre l'habitation, construite, dit-on, par un neveu de Fernand Cortès et habitée par un de ses descendants.

En 1851, don Luis Cortès, marquis de *les Tres Hijas*, fut délégué à la cour la même année. C'était un beau cavalier, aux yeux noirs, à la peau bronzée, aux traits nobles. Il portait une barbe épaisse, luisante, dont il se montrait d'autant plus fier qu'elle prouvait dans ses veines l'abondance du sang espagnol, les indiens étant imberbes. Riche, se vantant assez volontiers de son origine et de son titre, don Luis, bien que sans instruction, possédait cet esprit naturel, ces façons chevaleresques qui distinguent si souvent les grands propriétaires mexicains. Habile à tous les exercices du corps, passionné pour l'agriculture, l'hidalgo administrait lui-même ses domaines. Six années auparavant, il avait épousé Lorenza Rubio, qui, au lieu d'habiter sa belle demeure de Cordova, avait choisi l'hacienda de Santa-Rosa pour y passer sa lune de miel. Depuis, la jeune femme avait toujours refusé d'abandonner la pittoresque habitation. "Je suis heureuse ici, disait-elle, qu'irais-je chercher ailleurs?"

—Mais il faut, à chaque instant te laisser seule, et cela me tourmente, répondait son mari.

—Pourquoi? Ne suis-je pas en sûreté au milieu de nos serviteurs? Si l'hacienda la ville, tu me laisserais seule pendant que tu serais ici, et cela reviendrait au même; tout est bien, va; ne bougeons pas. Le bonheur, répétait souvent mes pauvre bien, est un oiseau rare et farouche; trop de bruit l'inquiète et le fait fuir. Il a dressé son nid sous notre toit; ne bougeons pas, te dis-je, de crainte de le voir s'envoler.

Don Luis n'insistait pas. Au fond, il était loin de se plaindre de la résolution de sa femme; il lui plaisait de la sentir près de lui, toute à lui, dans cette demeure où il avait été élevé, et, pas plus qu'elle, il ne se fatiguait de ce long tête-à-tête. Néanmoins il résolut pour aller la lassitude, je, ami, connut, ces cruels ennemis du bonheur; aussi, de loin en loin, revenait-il à la charge.

—Voici le temps des bals, des fêtes, ma belle senora, n'irons-nous pas un peu vivre à la ville?

—J'irai, si vous l'ordonnez, seigneur maître.

—Ordonner, Lorenza? Je ne saurais pas plus te commander que tu ne saurais, je crois, obéir, répondait don Luis en souriant; cependant il est bon que tu sache que l'on prétend à Cordova que tu devriens laide.

—Je ne suis pas une once d'or pour plaire à tous, et je n'ignore pas qu'il y a au monde des laides et des laidrons.

—Ne veux-tu pas les confondre en te montrant un peu?

—A quoi bon? Tu me trouves belle *toi*, si tu ne mens pas; cela me suffit.

—Avoue que c'est l'indolence, ce défaut que tu as le talent de rendre adorable, qui te cloue ici?

Les gens-être; mais ce n'est pas cela seul. Ce cône des noires rochers, ces bois pleins d'ombre, ces champs pleins de soleil, mon lac mystérieux, sauvage, endormi. Lorsque tu pars, je m'installe sur la terrasse ou sur le balcon, puis, comme les châtelaines des vieux âges, j'attends. L'écho m'annonce ton retour, car je connais le pas de chagin de tes chevaux. Quelle joie de te voir détourner du sentier, accourir et t'asseoir là, jamais assez près! Que c'est bon d'aimer, quand c'est lorsque l'on aime!—Et la belle créole, se renversant sur son hamac, enveloppait son mari de regards doux, caressants, pleins de molles langueurs.

Lorenza venait d'atteindre sa vingt-quatrième année; elle aussi possédait le type espagnol, mais adoucit dans les traits, dans les allures, dans le son de la voix. La perfection des formes de la jeune femme donnait à sa démarche une grâce exceptionnelle. Indolente, elle l'était sûrement—coquette, peut-être plus encore, car elle passait de longues heures à se parer, et le faisait toujours avec un goût rare. Lorsque, surmontant sa paresse et obéissant à un caprice, elle accompagnait son mari dans une des fêtes officielles données par la ville, sa beauté fine, toute faite de charmes, éclipsait les plus renommées. Cependant les jeunes Lorenza n'avait que deux amies, et lorsqu'un étranger s'extasiait sur la beauté des Cordovaises, on lui répondait invariablement:—Que dirieznous donc, si vous pouviez voir Lorenza Cortès? Elle est unique, comme le soleil.

—On souriait; mais le dimanche, à l'église, où elle ne manquait jamais de venir entendre la messe, ceux qui venaient passer la belle *hacendera* approuvaient l'éloge ambitieux de ses compatriotes.

Après l'opinion des dons Juans de l'endroit, cette gracieuse étoile, si parfaite, ne contemplait manquait complètement d'âme. La langueur éteinte de son regard, la lenteur de sa marche, l'indolence de sa parole et de ses gestes le prouvaient. Au-cuns compliments, aucun témoignage d'admiration ne réussissait à troubler l'impassible quiétude de la belle *créole*. Elle ne s'éveillait que pour son mari, et le suivait avec ardeur lorsqu'il l'emmenait à une lieue, poursuivait un taureau ou accomplissait une de ces dangereuses pronesses auxquelles se plaisent les cavaliers mexicains.

Dans les rares occasions où don Luis ne revenait pas de la ville à l'heure accoutumée, Lorenza se mettait à table, puis, son repas rapidement terminé, elle s'étendait sur la terrasse. La, enveloppée de son écharpe de soie dont les Mexicaines ont fait une parure nationale, elle attendait, rêveuse, la tête tournée vers la route, fumant de minces cigarettes d'un tabac parfumé. Le galop d'un cheval venait-il à résonner, les narines de la créole se dilataient, son front se redressait, un sourire entr'ouvrait ses lèvres rouges. Si *elle* se levait pour gagner sa chambre, faisant claquer ses mules brodées d'or sur les dalles, dénouant ses noirs cheveux, qui l'inondaient de ses boucles luisantes, les serviteurs coutaient à leurs postes respectifs, certains que le maître arrivait.

Don Luis au contraire était remuant, inquiet, sans cesse par monts et par vaux. Chaque jour, il parcourait une partie de son domaine, allait visiter un de ses voisins, en se rendait à la ville; mais, après une absence de quelques heures, il était toujours au galop de sa monture qu'il revenait près de Lorenza. Il aimait sans partage cette créature somnolente, gracieuse, sans volonté apparente, qui le bercait, qui savait monter un cheval fougueux et le dompter. Un seul bonheur manquait aux deux époux, un fils.

Un soir, vers l'époque où les vents du sud font leur apparition sur les côtes du golfe du Mexique, c'est-à-dire en mars, des nuages allonnés d'éclairs couvrirent soudain la petite vallée. Il était onze heures, don Luis était à la ville, et dona Lorenza donna l'ordre de sonner la cloche qui, dans toute hacienda mexicaine, sert à rappeler les travailleurs. L'écho transmit de sommet en sommet la voix argentine qui le frappait, et bientôt des Indiens, marchant à la file et chantant un hymne mélancolique, apparurent sur leurs les sentiers. Les outils furent déposés sous de vastes hangars; une distribution de vivres fut faite, et chaque travailleur regagna sa cabane cachée dans les bois.

L'hacienda, un moment transformée en ruche bruyante, redevint silencieuse. L'orage passa sans éclater; mais l'électricité dont l'air était chargé agitait vivement dona Lorenza. Elle commanda de seller son cheval favori, puis, se ravisant, le fit reconduire à l'écurie. Le vent du sud soufflait. Don Luis n'avait pas paru à l'heure du repas, dona Lorenza, après avoir accé quelques fruits, alla s'étendre sur son balcon.

Lorsque vint la nuit, d'épais nuages cachèrent le ciel, et un feu s'alluma soudain au-dessus des roches qui encadraient le lac, éclairant la route qui conduisait à Cordova. C'était là un soin que ne manquait jamais de prendre dona Lorenza durant les nuits obscures, lorsque son mari était absent. Appuyée sur son balcon, elle regardait pensive l'Indien chargé d'entretenir le foyer passer et repasser devant la flamme comme une ombre fantastique. Les roches se teignaient de lueurs rouges, et de grandes étoiles vertes sortaient, voltigé autour du brasier, venaient razer la surface du lac, qui, immobile en dépit des rafales, brillait comme de l'or en fusion. Ce soir-là, contre son habitude, dona Lorenza se tenait debout.

—Le maître tarde, dit une jeune métisse qui, assise sur ses talons, attendait l'heure de dresser les cheveux de sa maîtresse.

Dona Lorenza tressaillit; son visage se tourna rapidement vers la camériste, qui dans l'obscurité crut voir étinceler les grands yeux de la créole.—Oui, répondit celle-ci en étirant ses beaux bras, le maître tarde; mais il m'avait prévenue.

—Comme le vent souffle, senora! Et pourtant voyez le lac, il n'a pas une ride.

—Les rochers le protègent, et il faut plus qu'un souffle de la brise pour le troubler.

—C'est de l'eau morte, senora, les Indiens l'affirment.

—C'est de l'eau dormante, Nilda; que le vent du sud tourne à l'ouragan, et peut-être les vagues en bondir et nous montrer ses profondeurs.

Nilda allait répondre; la main de sa maîtresse se posa sur sa tête comme pour la imposer silence. On entendit les grands pins gémir sur les cimes, et le hurlement plaintif d'un chacal emplit la vallée d'un bruit lugubre. Au même moment, un cavalier passa rapide devant le foyer; cinq minutes plus tard, les tisons lancés dans le lac semaient les rochers d'étincelles, et don Luis apparaissait sur le balcon.

(*A continuer.*)

HALL'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER.

RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN DE HALL, POUR LES CHEVEUX.

CHAQUE année augmente la popularité de cette excellente préparation pour les cheveux—popularité qui n'est due qu'à son mérite. Nous sommes à même d'assurer nos anciens clients qu'elle est toujours à la hauteur de sa renommée, qu'elle seule donne AUX CHEVEUX GRIS leur couleur primitive, les rend souples et soyeux, nettoie et blanchit la peau. Elle enlève les éruptions et les pellicules, et, grâce à ses propriétés toniques, arrête les cheveux et les empêchent de tomber.

Elle épaissit la chevelure; dans la calvitie elle rend aux glandes capillaires leur premier vigueur et fait repousser les cheveux, excepté dans l'extrême vieillesse. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été employée, et exige moins d'applications. A A. Hayes, inspecteur de l'Etat du Massachusetts, s'exprime ainsi, en en parlant: les matières sont pures, d'excellente qualité et choisies avec soin; je le considère comme la MEILLEURE PREPARATION

En vente chez tous les pharmaciens et tous les marchands de médicaments.

PRIX UNE PIASTRE.

TEINTURE DE BUCKINGHAM POUR LES FAVORIS.

Notre rénovateur exigeant trop de temps et trop de soins en tant qu'il s'agit des favoris nous avons composé une teinture qui atteint rapidement le même résultat. L'application en est facile et la couleur ne s'efface pas. A vendre par tous les pharmaciens. Prix, cinquante cents.

Fabriqué par R. P. HALL & Co., NASHUA, N. H.

22 sept—1a

NOTICE

Taxes Spéciales de Revenu Intérieur du 1er mai 1874 au 30 avril 1875.

Bureau du Revenu Intérieur, Washington, D. C., le 5 Février 1874.

LA LOI DU 24 DECEMBRE 1873, exigeant que toute personne engagée dans toute espèce d'affaire, vocation ou emploi qui la rend assujettie à la taxe spéciale, de se procurer et de placer en évidence une étampe dénotant le payement de la dite taxe spéciale pour l'année qui commencera le 1er mai 1874, avant de commencer ou de continuer ses opérations après le 30 avril 1874.

Les taxes comprises dans les clauses de la loi ci-dessus mentionnée, sont les suivantes:

Bénéficiaires de brasseurs	$ 200
Débitants de liqueurs au détail	25
Débitants de liqueurs en gros	100
Débitants de liqueurs (malt) en gros	100
Débitants de liqueurs (malt) en détail	50
Débitants de tabac en feuilles	100
Débitants au détail, de tabac en feuilles	500

Et sur les ventes au-dessus de $1,000, 50 cents par chaque piastre excédant la somme de $1,000.

Débitants de tabac à chiquer | 5
Fabricants d'allumettes | 50
Et pour chaque alambic fabriqué | 20
Et pour chaque marque fabriquée | 10
Fabricants de tabac à chiquer | 10
Fabricants de cigares | 10
Pacotilleurs vendant du tabac, première classe, (ayant plus de deux chevaux) | 50
Pacotilleurs vendant du tabac, seconde classe (ayant deux chevaux) | 25
Pacotilleurs vendant du tabac, troisième classe (un cheval) | 15
Pacotilleurs vendant du tabac, quatrième classe, allant à pied ou par les voies ferrées | 10
Brasseurs de bière faisant moins de 500 barils | 50
Brasseurs de bière, faisant 500 barils ou plus | 100

Toute personne à nat sujette à la taxe, qui néglige ou se soustrait aux réquisitions de la loi, sera, sans préjudice des sévères pénalités.

Les personnes ou les maisons de société dans le premier district de la Louisiane, sujettes au payement des taxes spéciales ci-dessus désignées doivent se présenter à M. A. STOCKDALE, collecteur du Revenue Interne, chambre No. 5, Douane de la Nouvelle-Orléans, et se procurer l'étampe ou les étampes de la taxe spécifiée qui leur est nécessaire, avant le 1er mai 1874, sans autre avis.

J. W. DOUGLAS,
Commissaire du Revenu Interne.

3 avril—9,16,23,30 mai 15

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 26 Avril 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A: Alario Tomaso, Albertinetti Carlo, Abascal Manuel P.
B: Bertolazi Battista
C: Castille Manuel y S, Carolo Michel, Cortes Luciano, Carbajal Nicola Ca.
D: De Santa Cruz Enrique, Destanet Eugène
E: Edmond Charles R, Edmunds M
F: Fraenzia Francisco, Florentino, Famalia José
G: Jelusen Nicolas, Jolindre Pierre, Josse Charles
L: Lafon Julien, Layerde Antonio, Ladagnous Justin
M: Martinez Rafaël, Manale Guiseppe, Mercadal Pedro, Morales Pertuz, Muslmino Suarez, Maestro Sannasre, Monlezun Theophile
O: Olm "Doctor"
P: Parrocel Etienne, Porrett Raffaël, Prelaudelle Francisco, Pelot Charles Fr.
R: Rousseau Louis, Roussel Jean, Russo Gaetano
S: Salvo Pavolo, Salvo Antonio, Stagno Guiseppe, Suarez Isidro Fernd.
T: Tusson Leonce
U: Urbeso Pedro Pablo
V: Velez Richard, Vignes Jean

LISTE DES DAMES.

A: Arnaud Marie Miss
B: Berton Mrs, Bourret Louise Mrs, Boulain Aline Mrs
J: Jaillet Mrs
L: Lebeur C Mrs
S: Schad Elise Miss
V: Vuillermot Ch. Mrs Wid

C. W RINGGOLD,
Maire de Poste.

22avril—

Sun Mutual Insurance Company.

Capital Payé $500,000

Dividendes payés sur les actions—Dix pour cent.

Dividendes sur primes participantes—payables au comptant.

—EXTRAIT DE L'ETAT.—

ANNUEL DE 1873:

Montant net des primes	$227,767.64
Escompte et intérêt	44,487.22— 271,954.86
Perte, dépenses, taxes, etc.	185,832.98
Réserves et dividende sur le capital	58,814.70—244,147.68
Bénéfice net	$ 27,767.61
Actif évalué aux taux du marché:	
Actions, Bons, Prêts et effets à recevoir	$34,788.84
En caisse et primes en voie de recouvrement	$55,565.58—$90,352.72

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices sur les risques de feu, de rivières et de mer aux conditions les plus favorables. Elle règle promptement les pertes aux conditions les plus libérales, à ses bureaux No. 51 de la rue du Camp, coin Commercial Place.

JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—DIRECTEURS POUR 1874.—

JNO. G. GAINES, JAMES BYRNES, E. J. HART, J. L. HARRIS, HENRY RENSHAW, LIONEL C. LEVY, HUGH WILSON, W. B. SCHMIDT, B. BISCOE, RICHARD FLOWER, I. N. MARKS, J. WEIS, CHAS. MACREADY, B. W. TAYLOR, W. E. SEYMOUR, J. C. MORRIS, J. M. DAY, L. ALCUS, JAMES I. DAY, R. T. TORIAN, GEO. JONAS, SCOTT MCGEHEE, EMORY CLAPP, ISAAC L. HAAS, G. M. BAYLY, 24 mars—

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

SAINT-LAURENT, Lachesnez, Samedi, 2 mai.
PEREIRE, Surmont, samedi, 16 mai.
VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)

POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.

Installation parfaite pour quelques passagers détrempés à $55.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les ennuyeux ennuis de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

O. M. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York.
J. DE GRANDY, Agent.
nov—4121 Gallier Court, Lettre H, N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur le Clyde, devant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA	2000 to.	capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA	2000	capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA	2400	capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVA	2500	capt. Brass.
STATE OF VIRGINIA	2500	capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA	2500	capt. Cooper.
STATE OF NEVADA	2000	.....
STATE OF FLORIDA	2000	.....
STATE OF DAKOTA	2000	.....

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, et recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui veulent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. WALLER & CO.
Au No 28 de la rue Carondelet.

5août— Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

DE BREME.	DE NOUVELLE-ORLEANS.
Koeln ..... 1 nov.	7 déc.
Strasburg 16	22 .....
Hannover ..... 1 déc.	4 janv—1874
Frankfurt 16	11 .....
Koeln ..... 15 janv—74	15 fév.
Hannover ..... 3 fév.	8 mars.
Frankfurt ..... 24 mars	26 avril.

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent à Anvers et à la Havane et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres	$150 en or
Entrepont	40 .....

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Brême, Southampton, au Hâvre ou à Brême:

Chambres	$150 en or
Entrepont	35 .....

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres	$25 en or
Entrepont	15 .....

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Saoût—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises-Américaines.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

Germania,	Capt. Winn.
Vandalia,	Capt. Panzen.
Saxonia,	Capt. Nielsen.

—Partiront comme suit:

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	Nlle-Orléans.
	"Vandalia"		
Janv. 31	Fév. 2	Fév. 6	Mars 11
	"Germania"		
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane et à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $85.

Du Havre, de Hambourg, de Southampton, à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Première Cabine, $150—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, en s'adressant à nos soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Hâvre et Cronstadt.

MM. Fodor Wilkens & Co. à Hambourg, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'à leur révocation pour du fret expédié de Galveston ou de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

E. H. WILLIAMS, HUGH WILCOX,
Agents-Généraux,
189, Rue de la Commune.

C. E. RICHARD & BOLAS,
Agents-Généraux de Passage,
61, Broadway, New-York.

F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage. 1août—1om

Pour New York, via la Havane.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DE

Des steamers suivants	
KNICKERBOCKER,	
NEW ORLEANS,	
GEO. CROMWELL,	
GEO. WASHINGTON,	
CORTES,	
Le steamer	2,000
NEW ORLEANS,	
Partira du son wharf, au pied de la rue Toulouse	
VENDREDI 1er mai, à 8 h. A. M.	
Passage ..... $50.	
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.	
Pour fret ou passage, s'adresser à	
ALFRED MOULTON,	
mai—1an Rue Carondelet, No 41.	

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

Assure contre
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,
Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER-BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues	$187,126 75
Pertes par incendies sur mer et rivières payées	$84,647 62
Réassurances, remises (rabais), dépenses, &c.	134,001 54
	$53,114 1
Total de l'Actif	$794,919 1

DECLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 10 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Katz,	Louis Schneider,
A. Eimer Bader, Jos. Keller,	W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar-Th. Linenthal,	H. Sieg,
ten, C. Ed. Bouldin,	E. P. Del Bondio,
Isaac Scherck, H. Ricke,	S. L. Nasita,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld,	H. Pohlman,
Louis Schwarz, M. Frank,	F. Bickert,
X. Weissenbach, H. B. Gouveia,	F. Roder,
F. H. Wiedemann,	J. Stoll,

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—AVRIL 1874.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

Avot Jean Marie,	Bayon Koennon Cyrille, (les époux.)
Lafourche.	
B.	K.
Barje Pierre.	Lapeyrollerie Vital.
Bizoza, Négociant.	Lapeyrollerie Jean.
Baptendier Alexis.	Lemaire Pierre Louis.
Barthot Louis.	Letellier Jean Baptiste.
(les époux.)	
C.	M.
Cautier Victor.	Munch Joseph.
Charles François.	Marcelin Myal.
Chotin Jean Baptiste.	Marchegay Edouard.
Carlos C, Négociant.	Mesdjadji.
Courret Mme née Lozanti.	N.
Callegari Mme, née Rebouché.	Noël Louis.
D.	New Orleans National Banking Association.
Delonnaire Alexandre.	P.
Bronillet Mathurin.	Parrot Georges.
Destingy François.	R.
Domecq Pascal.	Ribot Sernin.
Dangis.	Rouquette Jean Guillaume.
Dehard Joseph, Mme Vve.	Rebouché Adolphe.
Delord Baptiste.	Saurin Jean Jacques et Faux Bertrand.
F.	Syndicat de N. O. Badge Associal on.
Fournier Edmond.	S.
Fitorevville M. H.	Sagné Mme Vve, née Lizanji.
Fabre Elisabeth Mme.	T.
Froberger Alexandre.	Tuisgus Marie Vve.
G.	Tarride Bernard, Mme Vve.
Gilibert Louis.	V.
Guiol Mr. F.	Vergès Dominique.
Guérard Joseph.	Verivre Louis.
H.	Verrier François.
Hesse Edmond.	W.
Honoré Frédéric.	Wignes, la famille.
Hélies Jean, dit Jenty.	
J.	
Jean Mme Vve, née Martin.	

Sont également invités à se présenter à ce Consulat, pour Français, appelés à satisfaire à la Loi du Recrutement militaire, soit en raison de leur âge (20 ans) soit comme ayant été omis dans un tirage précédent.

Le Chancelier du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, sise rue St-Louis, No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

9 avril.

ACHETEZ VOS CIGARES, CIGARETTES & TABACS Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

CREOLE,

Capt. Stephane Hanover,

partira, sinon qu'il est dit ci-dessous, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10½ heures du matin: le JEUDI à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin: le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour revenir le lendemain, partira de l'Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 6 heures du matin; de Mandeville, tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas rendu de retard à le départ du convoi précédent celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CREOLE ne touchera que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

C. M. SORIA, Agent.
Au Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Grand Ecore.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.—Pour Port De Russey, débarcadères Barbin et Normand, Alexandria, l'embouchure de la Rivière aux Canards et Grand Ecore, à 40 milles environ, le bateau à vapeur, LESSEE TAYLOR, capitaine, le steamer Mississippi, administré W. Drown, commis. Le fret d'habitations et de ports intermédiaires sera reçu au même bureau. Pour plus d'informations, s'adresser à Natchitoches tous les MARDIS, à midi, Grand Ecore, tous les Alexandria, tous les MERCREDIS, à midi; Normand, Barbin et Port De Russey, tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. précises. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

SINNOTT & ADAMS,
No 11 du Commercial Place.
J. P. CARLIN,
No 1 Delta Street.

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur B. L. RODGERS, capt. C. Barnard, commis, James McElroy, part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: la dite Ligne continue les départs les MARDIS et DIMANCHES soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, le lendemain, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. WELANDON, No. 30 de la rue Conti.

1mai—1an

BAYOU LAFOURCHE.

Départ de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS à 10 A. M. le HENRY BETE, J. DALPERT, capitaine, S. S. STRECK et E. NICOLLE, commis.

Ce bateau régulier prendra du fret pour la côte, jusqu'à Lockport et tous les différents bureaux du Bayou Lafourche, jusqu'à Lockport. A son retour à la Nlle-Orléans, ce paquebot fera le service de la côte ajouré.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. SOMMEAUX, Capitaine.

Un comptoir est constamment sur la Levée, à la tête de la rue Conti pour recevoir son fret.

1août—2f

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et VENDREDIS à 10 heures A. M.

LIZZIE STEPHENS,
Capitaine J. P. Stephens,
Commis: J. A. J. Charles.

Pour tous les ateliers de la côte jusqu'à Donaldsonville et du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

A son retour à la Nouvelle-Orléans ce bateau fera ses voyages les dimanches et mercredis en plein jour.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

B. RIVET,
16 juill—1an No 30 rue Conti.

Pour la Côte,—au dessous de la ville.—Départ tous les MARDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Pour les Forts, la Station de la Quarantaine, Buras, toutes les habitations et tous les différents bureaux du bateau à vapeur EMPIRE, neuf et du marchand, capitaine E. Jones, Commis: J. J. Trenouiet, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il sera de retour à la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS et SAMEDIS, vers 3 heures de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

S. FERNANDEZ & Cie,
No 125 de la rue Visille Levée.

Le steamer ira jusqu'à Pointe Coupée, et sera de retour à la Nlle-Orléans le MARDI et le SAMEDI, à 3 heures de l'après-midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

GEO. PANDRLY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magnolia.

Il ne sera pas rendu de fret après 5 heures.

2mai—CHS. A. WHITNEY & CO., Agents.

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin